

Gérald Garutti

*Une comédie infernale :
Petit traité de manipulation
à l'usage des honnêtes gens*

Presses universitaires de Grenoble
BP 47 – 38040 Grenoble cedex 9

Tél. : 04 76 82 56 52 – pug@pug.fr / www.pug.fr

Préface

Début 2006. Un mail nous propose une rencontre pour discuter de la possibilité d'une pièce de théâtre inspirée par notre *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, publié aux PUG. Nous croyons alors aux manigances de quelque collègue friand de plaisanteries. Puis nous rencontrons Gérald Garutti et nous réalisons qu'il s'agit d'un véritable projet pensé comme une adaptation de l'ouvrage présentant des techniques de manipulation dont serait victime notre héroïne, Mme O. Les synopsis bâtis sur ce principe ne plaisent ni aux uns ni aux autres car ils sont trop près du livre, trop didactiques.

Août. Gérald Garutti révisé la conception de la pièce. Et si le *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens* et ses auteurs devenaient les héros d'une situation infernale où se croisent, dans le redoutable cercle des manipulateurs, des damnés célèbres, légendaires (Renard) ou réels (Nixon, Mitterrand, etc.) ? Nous sommes alors emballés. Notre ouvrage exposant des recherches sur la manipulation a inspiré une magnifique idée de théâtre.

Puis les choses vont très vite, Gérald Garutti aux commandes, nous-mêmes ne vérifiant que le respect des principes et théories apparaissant en filigrane.

24 mars 2007. Tout est prêt. Première au Vingtième Théâtre.

Nous ne pouvons désormais qu'espérer pour cette comédie infernale le succès de l'ouvrage qui l'a inspirée. Nous la croyons suffisamment alerte et incisive pour cela. Asseyez-vous. Bon voyage en enfer ! Peut-être le jugerez-vous trop court et trouverez-vous que Dieu intervient trop tôt ?

Jean-Léon Beauvois

Robert-Vincent Joule

Personnages

Jean-Robert Jouvois, célèbre professeur de psychologie sociale, auteur du *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, mort ce matin.

La Veuve Tricot, vieille tricoteuse – très vieille.

Dieu, intermittent du spectacle.

Le Diable, entre deux âges, maître des lieux et homme à tout faire de l'Enfer.

Shakespeare, manipulateur dramatique, champion de l'équipe anglaise.

Corneille, auteur dramatique, candidat à la candidature dans l'équipe française, meilleur dramaturge que Racine et Shakespeare.

Racine, auteur dramatique, candidat à la candidature dans l'équipe française, meilleur dramaturge que Corneille et Shakespeare.

Salomé, forte tête, danseuse aux jambes aiguës comme des couperets.

Sigmund Freud, esprit chagrin, rival inconscient de Jouvois.

Deux infirmiers, diplômés en aliénation infernale, quatre bras pour une camisole.

Richard Nixon, président américain en campagne, très à l'écoute des autres.

François Mitterrand, dit « le sphinx », président français très adroit mais de gauche.

Molière, manipulateur dramatique, champion de l'équipe française, meilleur dramaturge que Racine, Corneille et Shakespeare.

Ève, pécheresse originelle, championne de l'équipe biblique.

Une comédie infernale : Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens

Don Juan, grand seigneur méchant homme, collectionneur,
jamais la langue dans sa poche.

Richard III, prince de sang et d'abord celui des autres.

Le candidat, fort peu candide, invité surprise.

Le Chat botté, déjà loin.

Maître Renard, par l'auteur alléché.

Deux anges, lecteurs extatiques.

Tous les personnages sont joués successivement par les cinq comédiens du spectacle.

La scène est dans l'antichambre de l'Au-delà, puis en Enfer.

ACTE I

Un hôte de marque

Scène 1

Jouvois, la Vieille

Une salle d'attente typique de cabinet médical. Table basse avec revues. Trois chaises. De part et d'autre du plateau, face public, deux portes. Sur la porte à jardin, une plaque indique « Enfer » ; sur celle à cour, la plaque indique « Paradis ». Sur une chaise, Jouvois est assis, nerveux. De l'autre côté, une très vieille dame adorable tricote patiemment une immense écharpe dont l'autre extrémité va se perdre en coulisses. De temps en temps, elle jette à Jouvois un regard plein de compassion. Avec une politesse crispée, Jouvois s'efforce de lui rendre ses sourires.

LA VIEILLE : Ça va, mon bon monsieur ? Eh bien ça me fait plaisir. C'est long, n'est-ce pas ? C'est déjà la sept cent douzième que je tricote. De toute façon, on a toute la vie devant nous. Enfin, la vie... Je me comprends. *(Elle fait tomber une aiguille à tricoter. Jouvois se lève pour la lui ramasser.)* Vous êtes bien aimable. Tout le monde n'est pas comme ça. Cela vous ennuerait de mettre vos mains ici pour tendre ma pelote ? *(Jouvois passe maladroitement les mains dans la pelote.)*

JOUVOIS *(regardant la porte Enfer)* : Comment ça marche ?

LA VIEILLE : C'est vraiment bien de votre part d'aider les personnes âgées. Vous pourriez peut-être me remplacer ?

JOUVOIS : Je regrette.

LA VIEILLE : Vous ne savez pas tricoter les écharpes ?

JOUVOIS : On a droit à un avocat, au moins ?

LA VIEILLE : Mais faire une maille ? Juste une maille ? C'est très facile. Regardez, une maille à l'endroit, une maille à l'envers, une maille à l'endroit. Essayez, vous verrez, c'est amusant. Ça permet de tuer le temps. Bien sûr, vous êtes tout à fait libre de refuser. Vous me feriez tellement plaisir.

JOUVOIS : Franchement, vu le contexte...

LA VIEILLE (*lui touchant le bras*) : Une ou deux petites mailles, ça peut paraître rien du tout, mais pour moi, c'est déjà ça de gagné. Et puis, qui sait ? C'est peut-être votre dernière épreuve avant les flammes de l'Enfer, ou votre ticket d'entrée. (*Elle désigne la porte « Paradis »*). Pensez à toutes les fois où vous n'avez pas rendu service à votre vieille maman. (*Jouvois passe la pelote à la vieille et lui prend ses aiguilles. Il essaie de tricoter.*) Vous vous débrouillez très bien. Je vais pouvoir me reposer un peu pendant que nous causons, le temps que vous finissiez cette écharpe.

La porte du Paradis s'ouvre soudain. Lumière céleste et musique sacrée. Dieu passe la tête à l'intérieur de la salle d'attente. Jouvois se lève brusquement en faisant tomber écharpe, aiguilles et pelote qui se mettent à rouler par terre.

DIEU : Pardon, je me suis trompé.

Dieu referme la porte sur lui. Aussitôt, la lumière s'éteint et la musique s'arrête. La vieille ramasse aiguilles et pelote.

JOUVOIS : Vous croyez qu'il parlait de moi ? Je suis loin d'être un saint, mais tout de même, je n'ai pas tué père et mère.

LA VIEILLE : En êtes-vous tout à fait sûr, jeune homme ?

JOUVOIS : Je veux parler à mon avocat. Et le Purgatoire alors ? Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas de Purgatoire ?

LA VIEILLE : Si ça se trouve, vous y êtes déjà.

JOUVOIS : J'aimerais bien savoir où je dois aller.

LA VIEILLE : Les autres disaient pareil. Ça ne les a pas aidés.

JOUVOIS : Les autres ? Quels autres ?

LA VIEILLE : Les autres avant vous. Les sept cent onze qui m'ont aidée à finir mes écharpes précédentes.

Scène 2

*Jouvois, le Diable,
la Vieille (cachée)*

Tout à coup, la porte de l'Enfer s'ouvre à grand fracas. Lumière et musique infernales. Entre, tout guilleret, le Diable, interprété par le comédien qui jouait Dieu. À son entrée, la vieille se terre derrière une chaise. Sur un geste du Diable, la musique s'arrête.

LE DIABLE : Monsieur Jouvois Jean-Robert ? Je ne me trompe pas ? Vous êtes bien l'auteur du *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens* ? Dans mes bras, mon cher, dans mes bras ! Vous ne pouvez pas savoir comme je suis content de vous accueillir chez moi. Venez, ne faites pas le timide. Faites comme chez vous.

JOUVOIS : Vous êtes sûr que c'est chez vous que je dois aller ?

LE DIABLE : C'est bien vous qui avez écrit le *Petit traité de manipulation*, édité aux PUG, les Presses universitaires de Grenoble ? Création exclusive du spectacle par la compagnie C(h)aracteres, au Vingtième Théâtre ce soir ?

JOUVOIS : Spectacle que je ne verrai jamais, hélas, puisque je suis mort ce matin. Juste avant la première, c'est ballot !

LE DIABLE : Ne vous inquiétez pas pour ça. Ici, ce sera comme si vous y étiez. Retransmission en direct. En *live*. Mortel, pas vrai ? (*Il pouffe de rire.*) En tous cas, c'est bien vous qui avez commis ce *Traité*. Eh bien, monsieur, cornes basses ! D'autres s'acharnent à commettre des fourberies, à enchaîner les escroqueries, à ourdir des forfaitures. Petits joueurs ! Vous, vous avez fait mieux. Mieux que toutes les fripouilles réunies qui rusent, qui menacent, qui mentent, qui tentent et qui séduisent. Vous avez commis LE livre. Vous n'avez pas péché, vous avez enseigné à pécher. Ici, dans notre dernier cercle infernal, le Cercle des maîtres manipulateurs – un cercle très privé, le *Vicious Club* – ici, vous êtes une star, une idole. (*Flashes.*) Nous vous attendions comme le Messie.

JOUVOIS : Mais c'est une erreur totale d'interpré...

LE DIABLE : Tutut !

Scène 3

Jouvois, le Diable

Le Diable fait un geste et les portes disparaissent. La Vieille en profite pour prendre la poudre d'escampette avec sa pelote et ses aiguilles ; elle va beaucoup plus vite qu'on ne pourrait s'y attendre de la part d'une femme si âgée. Une fois les portes

disparues, le hall d'entrée de l'Enfer apparaît. Côté jardin, un immense présentoir regorge d'exemplaires du Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens. Jouvois n'en croit pas ses yeux.

LE DIABLE : Et voilà ! Vous voyez ? Sur Terre, vous êtes une référence. Ici, vous êtes une institution. Les autres ont pratiqué la manipulation, plus ou moins bien – plus ou moins mal. Vous, vous l'avez expliquée, théorisée, démocratisée. Bref, vous l'avez rendue accessible à tous. À tous ! Désormais, même le dernier des nigauds peut se prendre pour Arsène Lupin. (*Il prend un livre sur le présentoir, l'ouvre « à la bonne page » et lit.*) « Pour bien manipuler son prochain, il ne s'agit pas d'en appeler à quelques dons qu'il conviendrait de cultiver mais à des techniques adossées à des théories scientifiques. Pas besoin d'être séduisant ou d'occuper des places de pouvoir pour les utiliser. Pas besoin d'être, non plus, un as de la persuasion. Il suffit simplement de les connaître. » C'est formidable ! Avant vous, c'était « tous manipulés, tous paumés ». Maintenant, grâce à vous, « tous manipulateurs, tous pécheurs ».

JOUVOIS : Jamais de la vie ! Ma théorie vise l'émancipation. Elle offre une planche de salut à tous ceux qui souffrent d'être m...

LE DIABLE : De salut ? Vous croyez ? Depuis votre première édition, j'ai doublé mes effectifs. J'ai même dû lancer une campagne de grands travaux pour loger tout le monde. Il en pleut de partout. Et ils débarquent tous avec votre livre sous le bras. « Manipulez-vous les uns les autres ! » Quel credo. Bravo !

JOUVOIS : Vous n'avez rien compris. J'ai écrit ce livre pour *dénoncer* une certaine forme de manipulation. Pour la rendre bénéfique.

LE DIABLE : Je vous assure que nous en tirons les plus grands bénéfiques.

JOUVOIS : Je ne parle pas de bénéfiques mais de bienfaits. Mon public, ce ne sont pas vos âmes damnées, ce sont les autres.

LE DIABLE : Mais enfin, mon cher ami, vous savez bien que, justement, l'Enfer, c'est les autres.

JOUVOIS : Pas ces autres-là, les autres autres. Les gens de bien. Vous ne savez pas lire ? *Petit traité de manipulation* à l'usage des honnêtes gens. C'est écrit en gros sur la couverture.

LE DIABLE : Il est fort. Il est très fort. « À l'usage des honnêtes gens ». Ça, c'était un coup de génie. Quelle intox ! À côté, la pomme que j'ai fourguée à Adam, c'était de la petite bière. Allons, Jouvois, pas de ça entre nous. Laissez ce genre de cache-sexe au vestiaire des bien-pensants. Nous sommes ici entre maîtres manipulateurs. Nous aimons voir la vérité toute nue. Plus le vice se drape dans la vertu, mieux il se vend. Votre appel à l'honnêteté, c'est le nappage marketing qui vous a permis d'ajouter quatre ou cinq zéros à vos ventes. Mais ici, mon Jouvou, vous pouvez tomber le masque. Lâchez-vous !

JOUVOIS : Pas du tout. Mon propos était sincère.

LE DIABLE : Quel comédien ! Tartuffe m'a joué le même numéro, quand il a débarqué. Mais, cher monsieur, même en admettant votre bonne foi, des « honnêtes gens », après votre *Traité*, il n'en est plus resté aucun. Adieu, innocence ! Salut, connaissance ! Et connaître le péché, c'est déjà commencer à pécher.

JOUVOIS : C'est vous qui voyez le mal partout. Vous pervertissez tout.

LE DIABLE : Merci du compliment, vous êtes gentil. Cela dit, c'est mon métier : je suis le génie du Mal. Pas de fausse modestie. Vous aussi, à votre niveau, vous êtes un génie. Votre *Traité*, c'est la Déclaration universelle des droits de l'Homme à manipuler son prochain. C'est un peu notre *Contrat asocial*, notre Code incivil, c'est notre Bible – c'est dit sans malignité. Page 60 : « Ne s'agit-il pas d'appâter le pauvre diable par une proposition affriolante afin de l'amener à décider en toute liberté de faire ce qu'on souhaite le voir faire ? » Vous voyez ? Je le connais par cœur, votre bouquin. Comme tout le monde ici, d'ailleurs. Sur Terre vous en avez vendu, quoi, deux cent mille exemplaires ? Ici, on en a écoulé pas moins de... (*Il murmure un nombre très long à l'oreille de Jouvois.*)

JOUVOIS : Non ? !

LE DIABLE : Si. Et encore, j'arrondis.

JOUVOIS : Mais je n'ai jamais perçu les droits d'auteur.

LE DIABLE : Encore heureux, nous publions des contrefaçons. Même texte, même couverture, mais c'est imprimé chez nous, au chaud, non aux PUG mais aux PIG, aux Presses infernales grivoises. (*Grognements de cochon.*) Cher Jean-Robert ! Vous permettez que je vous appelle Jean-Robert ? Ouvrez grand vos oreilles. Musique, Maestro ! (*La musique commence.*) On prétend : « Bienheureux les simples d'esprits. » Mais ceux-là sont d'un ennui... Les manipulateurs, voilà l'extrêmement bonne compagnie.

Le Diable se met à chanter.

CABARET D'ENFER

(Sur l'air de « Cabaret » de Liza Minelli)

À quoi bon traîner
Plus longtemps sur Terre
Grâce à toi le mal est fait
L'Enfer c'est Cabaret vieux frère
Come to my Cabaret

Au diable tes vœux pieux
Viens, rejoins tes pairs
Bienv'nue au cercle vicieux
L'Enfer c'est Cabaret vieux frère
Come to my Cabaret

Savoure tes vices
Ah ! quel délice
Bois le calice
Oui jusqu'à la lie
Par ici
Pour ton supplice

(Parlé : J'adore les supplice-party)

À quoi bon s'gâcher
La mort à s'en faire
Oui tu es damné à jamais
L'Enfer c'est Cabaret vieux frère
So come to my Cabaret

Maître Jouvois était un savant d' renom
Grand manitou de la manipulation
Son *Petit traité* est la Bible des vivants
Son meilleur client c'est le futur président

Lorsque Jouvois vint habiter ma demeure
Il fut accueilli comme un hôte d'honneur
Car l'Enfer est un Cabaret pavé
Des plus beaux manipulateurs jamais rêvés

Dis adieu à tes tristes « honnêtes gens »
Ici toute la crème des filous t'attend
À quoi bon jouer
Au pêche-petit sur Terre
Viens le plaisir naît de l'excès
L'Enfer c'est Cabaret vieux frère
Come to my Cabaret

Bravo à toi
Mon cher Jouvois
Reçois pour ton grand œuvre mon Prix
La Fourche d'Or

(La musique s'arrête. Le Diable remet le prix à Jouvois, et lui dit, parlé : Félicitations, c'est vraiment merveilleux. Le Diable embrasse Jouvois, qui s'écarte et s'essuie, écœuré.)

Tous ici, on t'adore

Ô toi, notre prophète
Tu peux être fier
Moi-même, je n'aurais pas mieux fait
L'Enfer c'est Cabaret vieux frère
Au fond c'est ton Cabaret vieux frère
Et j' l'adore ton Cabaret.

Applaudissements. Le Diable salue.

LE DIABLE : *So, welcome to your Cabaret, Jouvois !* Tous vous attendent avec impatience.

JOUVOIS : Tous ?

LE DIABLE : Tous ! Tous les plus grands manipulateurs de l'Histoire. *Welcoooooome !*